

## Correction de la dissertation à trous : « La vérité est-elle relative ? »

La vérité, c'est **la correspondance entre un énoncé et la réalité**. La vérité est-elle relative ? Ce qui est relatif, c'est **ce dont la vérité ou la réalité dépend d'autre chose**. Le problème ici est le suivant : d'une part, il semble bien qu'une proposition n'est vraie que pour la personne qui l'affirme. En effet, nous sommes souvent en désaccord avec les autres, ce qui montre bien que nous avons des conceptions différentes de ce qui est vrai ou faux. Pourtant, si nous ne sommes pas d'accord avec les autres, est-ce parce que la vérité elle-même est relative, ou parce que les hommes peuvent se tromper ? Auquel cas, il serait possible qu'il existe une vérité absolue, mais que nous ne soyons pas toujours capable de la trouver.

Dans une première partie, nous verrons que chaque homme se représente différemment le monde autour de lui. Pourtant, nous dirons ensuite que la méthode scientifique nous permet de nous assurer que notre représentation correspond bien à la réalité. Enfin, nous finirons par affirmer que la nature hypothétique du savoir scientifique ne doit pas nous conduire à douter systématiquement de ses résultats.

A première vue, le monde apparaît d'une façon différente à chaque individu, de sorte qu'on peut affirmer que chaque homme a un point de vue qui lui est propre. Ce qui est vrai pour l'un peut ne pas être vrai pour l'autre. Prenons l'exemple de la perception : **si je trouve que le chocolat est bon, l'exact inverse peut être vrai pour mon voisin. En effet, par quoi est produit un jugement de goût ? Qu'est-ce qui fait que je vais apprécier un plat et pas un autre ? Il y a d'abord des raisons qui tiennent à mon corps (le fait que j'ai tel ou tel palais), d'autres qui tiennent à mon passé (on peut apprendre à aimer un aliment). Toutes ces raisons font que le plaisir gustatif est toujours subjectif, il est relatif au sujet qui en fait l'expérience. Il est donc impossible de dire, dans l'absolu, si le chocolat est bon ou non ; il est bon pour untel, mais mauvais pour tel autre, et il n'y a aucune possibilité de nous mettre d'accord à ce sujet.** S'il n'y a pas de vérité absolue, on peut donc en conclure la chose suivante : « à chacun sa vérité », puisque chacun a une expérience du monde qui lui est propre.

Cependant, on peut immédiatement remarquer que l'expression « à chacun sa vérité » est contradictoire. **En effet, supposons qu'il soit vrai que ce soit « à chacun sa vérité », autrement dit qu'il n'y ait jamais de vérité absolue, mais que toute vérité dépende de celui qui l'énonce. Cette proposition peut-elle s'appliquer à elle-même ? Autrement dit, pouvons-nous considérer le fait qu'il n'y ait pas de vérité absolue comme une vérité absolue ? C'est clairement contradictoire.** Mais s'il est impossible de dire que toute vérité est subjective, la question est alors de savoir à quelles conditions on peut dire qu'on a une représentation correcte de la réalité extérieure. Pour clarifier les choses ici, il faut distinguer l'opinion et le savoir. **Le savoir, c'est un jugement vrai justifié, alors que l'opinion est un jugement non-justifié, qui peut être vrai ou faux. Pour que je sache que le théorème de Pythagore est vrai, il ne suffit pas que j'en connaisse l'énoncé par cœur, et il ne suffit pas que mon enseignant de mathématiques m'ait juré qu'il était vrai : je dois en posséder une démonstration rigoureuse.** « A chacun sa vérité » signifie en fait que chacun se fait sa propre opinion sur le monde autour de lui, ce qui est incontestable. Mais cela n'implique pas que toutes les opinions se valent : la question qui reste est de savoir comment dépasser nos opinions, et construire un réel savoir sur le monde.

La méthode scientifique nous permet en fait de nous assurer que nos jugements sur le monde ne dépendent pas de nous, mais qu'ils correspondent bien à la réalité extérieure. Mais qu'entendre par « méthode scientifique ? » **C'est une double exigence : que nos jugements soient à la fois fondés sur des observations fiables, et sur des raisonnements rigoureux. Une observation fiable peut impliquer que l'observateur soit digne de confiance, mais c'est un critère assez peu rigoureux. Une observation plus fiable encore est celle qui peut être répétée à volonté : on doit pouvoir reproduire en laboratoire le phénomène en question. La reproductibilité scientifique garantit que le phénomène soit identique pour**

**tout le monde, et ne vaille pas que pour un seul observateur. C'est la garantie pour que la théorie scientifique ne soit pas qu'une simple opinion, mais bien un savoir objectivement valable.**

Pour autant, est-on bien sûr que les énoncés scientifiques sont vrais de façon absolue, et non relative ? On peut en effet remarquer la chose suivante : ce qui est considéré comme une vérité scientifique n'est pas toujours définitivement acquis, et certaines théories apparemment bien établies ont pu être remises en question plus tard. **Par exemple, pendant longtemps les scientifiques ont cru que la lumière se composait de petits corps microscopiques : c'était la théorie corpusculaire de Newton, qui paraissait bien assurée, dans la mesure où elle permettait d'expliquer de nombreux phénomènes (réflexion, réfraction...). Pourtant, au XIXe siècle, des expériences montrent peu à peu que la lumière se comporte bien plutôt comme une onde. Il paraissait alors scientifiquement démontré que la lumière était une onde, jusqu'à ce que de nouvelles théories de la lumière remettent en question cette affirmation au début du XXe siècle.** Pourtant, si c'est le cas, ça veut dire que les vérités scientifiques sont relatives à une certaine époque, et qu'elles ne sont jamais définitives. Mais si l'on dit ça, est-ce que ça signifie qu'on ne doit jamais vraiment faire confiance aux théories scientifiques ? Est-ce qu'il est légitime de toujours douter de tout ?

Le fait qu'il n'existe pas de vérités absolument assurées et définitives ne soit pas nous pousser à un doute systématique, qui serait lui-même irrationnel. **On peut s'intéresser ici à l'exemple des théories du complot, étudiées par le sociologue Gerald Bronner.** Ce qu'il y a de séduisant dans ces théories, c'est d'abord qu'elles parlent à notre imagination, mais surtout qu'elles permettent à l'individu d'affirmer une sorte de supériorité intellectuelle : si je suis *conscient* du complot, je m'élève au-dessus de la masse des citoyens naïfs, qu'on arrive à tromper. Il faut prendre garde, cependant, à ne pas considérer l'adhésion aux théories du complot elle-même comme une forme de naïveté : si ces théories sont si puissantes, c'est qu'elles jouent sur notre sens du doute. D'un point de vue argumentatif, les théories du complot sont conçues comme des « mille-feuilles » : elles multiplient les raisons de douter, quoique aucune de ces raisons ne soit absolument satisfaisante. C'est pour cela qu'il est difficile de contredire un partisan des théories du complot : si l'on veut montrer les insuffisances d'un argument, on peut toujours vous opposer une dizaine d'arguments différents, tout aussi faibles par ailleurs. Le doute doit en fait obéir à des règles de méthode : il faut avoir de bonnes raisons de mettre en doute une théorie scientifique. Les théories scientifiques ne sont certes jamais définitivement acquises, mais elles représentent les croyances les plus solides dont nous disposons.

**A partir de là, deux idées se dégagent : il est difficile, sinon impossible, de prouver des vérités de façon absolument définitive. Pourtant, cette impossibilité ne doit pas nous pousser à affirmer que toutes les théories se valent, sous prétexte que leur vérité ne serait que relative. Il faut maintenir l'idée que certaines méthodes valent mieux que d'autres, au premier rang desquelles la méthode scientifique. Pour éviter un relativisme radical (l'idée que tout se vaut, et qu'aucune vérité ne serait fiable), il importe donc de se familiariser avec la méthode scientifique et avec l'esprit critique. Cela suppose une éducation spécifique (d'ordre scientifique ou philosophique), qui serait moins tournée vers l'accumulation des connaissances, et davantage vers l'examen des *justifications* de nos croyances.**

La question de savoir si toute vérité est relative demande d'abord de clarifier un point. Certes, *ce que nous considérons comme vrai* dépend de chacun : chaque homme va avoir des perceptions et des croyances qui lui sont propres, et donc se représenter le monde à sa façon. Mais la question reste de savoir si cette représentation est *objectivement* vraie. Comme on l'a vu, l'enjeu est de faire la différence entre ce qui relève d'une simple opinion, et ce qui relève d'un savoir. Pour cela, la manière la plus fiable est s'appuyer sur la méthode scientifique, dont le but est précisément d'assurer l'objectivité de nos théories. Certes, cette méthode ne peut assurer aucune théorie de façon complète et définitive. Cela ne doit pourtant pas nous pousser à croire que toutes les représentations du monde se valent ; bien au contraire, l'esprit scientifique implique d'essayer d'appliquer notre doute de la façon la plus rigoureuse possible.